

QUAND LA LITTÉRATURE RENCONTRE L'HISTOIRE: ETUDE CRITIQUE DE *QUAND ON REFUSE ON DIT NON* D'AHMADOU KOUROUMA

Okorie Martha (Phd)

School Of General Studies (French Unit)
Michael Okpara University of Agriculture, Umudike
okomart2004@yahoo.com

Dr. Oguchi Uzoamaka Tessy

Department Of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka
uzopco@gmail.com

Dr. Ekwulonu Ikechukwu G.

Directorate of General Studies (French Unit)
Federal University, Wukari
georgesikechukwu@gmail.com

RESUME

*La littérature et l'histoire sont toutes les deux des faits monumentaux de la culture d'un peuple. Quant à la littérature, elle est considérée à la fois comme un miroir et un masque. En tant que miroir, la littérature puise de l'histoire des ingrédients de sa subsistance. Et en tant que masque, elle donne à la société, à travers la vision du monde de l'écrivain, les idées et les idéaux pour sa croissance et sa consolidation. Cette communication vise donc à montrer entre autres la synergie qu'entretiennent la littérature et l'histoire, c'est-à-dire comment l'histoire s'incorpore dans la fiction ainsi qu'à évaluer la valeur et l'utilité de l'histoire dans la littérature à travers l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma, *Quand on refuse on dit non*, qui fait un voyage au cœur de la Côte d'Ivoire politique et sociale. Les chercheurs ont entrepris des fouilles et des recherches approfondies dans les bibliothèques et à l'internet pour se documenter afin d'avoir une connaissance vaste et variée sur le sujet. Ces fouilles ont donné le résultat escompté permettant aux chercheurs de structurer, d'ordonner et d'organiser leur recherche. La communication donne une note de vérité à l'assertion que l'histoire et la littérature se nourrissent et se réfléchissent mutuellement et que la littérature est le miroir de la société. Elle a également fait revivre la littérature et l'histoire dans leur dimension sociale.*

Mots-clés : littérature, histoire, miroir, masque, dimension sociale

ABSTRACT

Literature and history are two dominant features in the culture of a people. Literature, as one, is considered as a mirror and a mask. As a mirror it draws from history the source of its subsistence and as a mask it gives to the society, through the writer's worldview, the ideas and ideals for its growth and consolidation. The objective of this write-up is therefore to show the synergy between literature and history that is to show how history is fused in literature as well as to evaluate the usefulness of history to literature. The researchers carried out in-depth researches in the libraries and in the internet to have a vast knowledge on the subject matter. The research outcome enables the researchers to plan, organize and structure their research work. This write-up attests to the common assertion that literature and history mutually interface and that literature is the mirror of the society. It also brings to the fore literature and history in their social dimension.

Key Words: literature, history, mirror, mask, social dimension

INTRODUCTION

La littérature est bel et bien le miroir de la société, toutefois ce ne sont pas toutes les œuvres littéraires qui permettent au lecteur de s'immerger dans la connaissance du passé et des problèmes contemporains. Cette communication tend à étudier l'œuvre de Kourouma dans sa perspective historique et à montrer que *Quand on refuse on dit non* (2004), tout comme d'autres romans de Kourouma, est une contribution à l'histoire étant des témoignages écrits des événements historiques. L'actualité a toujours nourri les romans de Kourouma et il semble s'en servir pour galvaniser son public. Cette étude montre l'impact de Kourouma sur la société africaine comme un écrivain dans le sillage d'un historien à travers *Quand on refuse, on dit non*.

Quand on refuse on dit non, est histoire de la Côte d'Ivoire au cours des dernières guerres, publié à titre posthume. C'est un roman qui établit Kourouma comme un écrivain engagé à la Sartre :

L'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler sans projeter de changer.... L'écrivain a choisi de dévoiler le monde et singulièrement l'homme aux autres hommes pour que ceux-ci prennent en face de l'objet mis à nu leur entière responsabilité (Sartre 28-29).

Kourouma, à travers ce roman, s'engage contre la situation prédominante en Côte d'Ivoire à l'époque de l'écriture du roman : contre les mauvais gouvernements des dirigeants dictateurs corrompus et corrupteurs respectifs de son pays. Il met en évidence la situation socio-politique regrettable en Côte d'Ivoire telle qu'elle est, à travers les dires de Birahima et de Fanta, les deux personnages principaux brusques du roman qui repèrent les événements de l'époque sans équivoque.

Comme le titre de cette communication l'indique, cette rencontre entre la littérature et l'histoire va nous mener à retracer la situation socio-politique de la Côte d'Ivoire en vue de faire état

desréalités socio-politiques mises en fiction dans *Quand on refuse on dit non* ainsi que les faits imputés aux personnages historiques mis en fiction.

Situation socio-politique de la Côte d'Ivoire et réalités socio-politiques mises en fiction dans *Quand on refuse on dit non*

La Côte d'Ivoire est un pays de la sous-région de l'Afrique de l'Ouest. C'est un pays connu pour et marqué par sa paix et sa stabilité économique, sociale et politique jusqu'à ce que les crises socio-politiques, les interventions militaires et les guerres ethniques viennent le déchirer, l'affaiblir et le diviser. Des crises et des guerres dues à la corruption des leaders politiques, aux tendances discriminatoires et xénophobes qui gagnent les populations poussées aux violences extrêmes et meurtres arbitraires par les politiciens égoïstes dans leur jeu de diviser pour régner.

Quand on refuse on dit non de Kourouma se taille une place distincte dans les romans que nous nous donnons la liberté, dans le cadre de cette communication, de surnommer « des factions », c'est-à-dire des romans qui débordent la fiction en mettant des faits socio-politiques et historiques réels en jeu. Dans cette mouvance se trouvent des romans tels que *Mille huit cent quatre-vingt-quatre* et *Notre dame de Paris* de Victor Hugo, *Sun set at dawn* d'Elechi Amadi, *There was a country* de Chinua Achebe pour ne citer que ceux-là. À travers son narrateur, *Quand on refuse on dit non* fait une description concrète de la guerre tribale en Côte d'Ivoire. De la bouche de Birahima encore, on apprend que cette guerre cesse le 19 septembre 2002. Le roman décrit des événements réels et contemporains en Côte d'Ivoire en repérant les noms des chefs de l'Etat passé et présent tels que Félix Houphouët-Boigny, Laurent Gbagbo, Alassane Ouattara entre autres.

La Côte d'Ivoire et ses personnalités historiques devenus « personae dramati » sous la plume de Kourouma : D'Houphouët-Boigny à Ouattara :

Dans ses tentatives de se vouer à la vraisemblance et d'être plus près de la réalité crue pour dénoncer les dénonçables : les corruptions insensées, les guerres fratricides, Kourouma présente les personnages centraux de son roman. Un lecteur clairvoyant peut aisément les reconnaître comme les acteurs actuels de la situation en Côte d'Ivoire à cette époque. Ils sont présentés comme les protagonistes et antagonistes centraux du roman. Il y a d'abord le premier chef d'État de la Côte d'Ivoire, le Président Félix Houphouët-Boigny suivi d'Henri Konan Bédié, du Général Robert Gueï, de Laurent Gbagbo et d'Alassane Dramane Ouattara. Tous ces hommes sont des personnalités historiques devenus des « personae dramati » sous la plume de Kourouma et auxquels il assigne des faits différents en racontant la situation historique de la Côte d'Ivoire dans le roman

Premier Président reconnu de la Côte d'Ivoire et père-fondateur du pays, Félix Houphouët-Boigny, est décrit par l'auteur comme un dictateur anti-démocratique resté au pouvoir pour trente-trois ans (de 1960 à 1993). Pour l'auteur de *Quand on refuse on dit non*, Houphouët-Boigny est responsable du déchirement qui secoue le pays. Son gouvernement fait venir arbitrairement des étrangers auxquels il octroie des terres. Ces étrangers travaillent les terres et on leur dit que les terres travaillées leur appartiennent aux dépens des Ivoiriens autochtones. C'est la genèse, selon *Quand on refuse on dit non*, de la guerre civile entre les peuples du Nord et ceux du Sud. D'après Birahima: « Il proclama haut et fort que la terre ivoirienne appartenait à l'État ivoirien et à personne d'autre. Et cette terre appartiendrait définitivement à celui qui la mettrait en valeur » (p.89).

Houphouët-Boigny est considéré dans *Quand on refuse on dit non* comme un homme politique corrompu qui pour cause d'intérêt politique distribuait de fausses cartes d'identité nationale aux étrangers. Ce qui mène à la notion de l'ivoirité qui déchire les ivoiriens davantage après l'ère Houphouët est liée à la politique houphouëtiste. Cet ancien président de la Côte d'Ivoire mène un régime totalitaire et ferme la porte au multipartisme jusqu'aux dernières années de son règne, quand finalement en 1990 quand il ouvre les élections au multipartisme. Et c'est la montée des oppositions au créneau. Ce qu'il faut retenir et qui donne une justification à cette intervention, c'est que les faits racontés dans les romans de Kourouma que, pour le compte de cette intervention, nous appelons les « factions », restent un calque de la vraie histoire de la Côte d'Ivoire.

A la mort d'Houphouët-Boigny en 1992, il est succédé par Konan Bédié, un élu d'Houphouët-Boigny lui-même, qui reste au pouvoir pendant six ans (de 1993 à 1999). C'était six ans de catastrophes et de dégradation pour la Côte d'Ivoire. Konan Bédié promeut la mise en œuvre de l'idéologie de l'ivoirité pour des gains politiques sans se soucier de ses conséquences néfastes. Avec son idéologie politique de l'ivoirité, il dépouille les étrangers intégrés par la politique d'Houphouët-Boigny et donne leurs terres aux soi-disant Ivoiriens du sang. Par le truchement de cette même idéologie, il bannit et écarte irrévocablement son adversaire politique principal, Ouattara, l'accusant d'être étranger. Ici la littérature côtoie l'histoire dans le dévoilement de la vérité crue car l'idéologie politique de l'ivoirité a bénéficié d'une documentation historique suffisante dans les annales de l'histoire de la Côte d'Ivoire.

Konan Bedie est écarté du pouvoir par un coup d'Etat en 1999 et un chef d'État-Major retraité, Robert Gueï, est choisi par des sous-officiers du Nord pour diriger le complot militaire et pour devenir le chef d'État intérimaire. Dans *Quand on refuse on dit non*, Gueï est présenté comme un chef corrompu : "C'est l'officier le plus corrompu parmi ceux de son rang" (p.113). Toutefois, ayant goûté au délice du pouvoir, il se met à apprécier le pouvoir politique. Il écarte les autres candidats politiques et se proclame président aux élections d'octobre 2000, les plus controversées en Côte d'Ivoire. Son adversaire, Laurent Gbagbo, se proclame aussi président du pays. Encore une fois la littérature rencontre l'histoire d'autant plus que cette épisode de l'histoire de la Côte d'Ivoire est enregistrée tant dans *Quand on refuse on dit non* que dans les livres historiques.

Après cette élection catastrophique organisée par Gueï vient l'ère de Laurent Gbagbo, un ancien opposant de longue date et adversaire principal pendant le régime d'Houphouët-Boigny. Le long règne d'Houphouët-Boigny sans partage et sans défi est opposé, pour la première fois, par Laurent Gbagbo en 1990. Laurent Gbagbo et son adversaire politique, Robert Gueï, se proclament présidents chacun à la fois et cela conduit le pays à se déchirer et répartir en deux enclaves. Le roman, *Quand on refuse on dit non*, présente Laurent Gbagbo comme un homme xénophobe et vindicatif. Le roman fait état de ses actes de massacre des partisans de Robert Gueï ainsi que la manière injustes et sauvages dont il élimine Gueï et toute sa famille. Ces faits, bien que racontés dans un roman, ne sont pas fictifs. Ce sont des faits réels, bien accompli en Côte d'Ivoire contemporaine. Comme l'histoire réelle féconde et nourrit la fiction, *Quand on refuse on dit non* raconte l'histoire de l'élection présidentielle de Laurent Gbagbo de l'année 2000 et la proclame comme l'élection "... la plus calamiteuse des élections qu'eût connues la Côte d'Ivoire dans sa brève vie démocratique" (p.118). Gbagbo est considéré dans le roman comme un tyran sanguinaire et un usurpateur de pouvoir. Il est rejeté par une grande majorité des Ivoiriens mais refuse d'abdiquer le pouvoir et de cesser sa politique de répression violente. Alassane Ouattara, l'ancien Premier ministre de l'ère Houphouët est proclamé victorieux aux élections présidentielles

supervisées par le Comité International mais Gbagbo refuse de céder la place à celui-ci. *Quand on refuse on dit non*, ce roman dit d'actualité, fait revivre les faits que les yeux ont vus et que les gens ont lus. Ahmadou Kourouma devient par ce fait ce qu'on peut appeler un romancier historien.

L'ancien Premier ministre sous Houphouët-Boigny, Alassane Ouattara, succède à Laurent Gbagbo avec les soutiens des pays occidentaux qui manifestent plus de confiance en lui qu'à un autre. Toutefois, le roman, *Quand on refuse on dit non*, considère Ouattara comme un assoiffé du pouvoir politique, un homme aussi corrompu que ses prédécesseurs. Pour Fanta, le protagoniste et compagne de Birahima dans *Quand on refuse on dit non*, Ouattara profite de l'absence d'Houphouët-Boigny, pour cause de maladie, pour amasser des richesses pour lui-même, étant donné le fait qu'en Afrique, "... on ne regarde pas dans la bouche de celui qui est chargé de décortiquer l'arachide" (p.102). Le roman, par la bouche de Fanta, voit Ouattara comme un homme politique corrompu, un assoiffé de pouvoir qui ambitionne de succéder à, et si possible, renverser le Président Houphouët-Boigny lorsque celui-ci était malade. Fanta le dit à point blanc: « Houphouët-Boigny malade est évacué en France. Ouattara a la totalité du pouvoir. La totalité du pouvoir dans une Côte d'Ivoire pourrie jusqu'aux moelles épinières. Peut-être est-ce là, au cours de cet interrègne, dans un pays où on ne regarde pas dans la bouche de celui qui est chargé de décortiquer l'arachide, qu'Alassane Ouattara aurait accumulé cette fortune immense dont tout le monde voudrait connaître l'origine. Au cours de l'interrègne, Alassane Ouattara se bat, se défend bec et ongles pour succéder à Houphouët-Boigny, appelé respectueusement le "vieux" » (p.102).

Ahmadou Kourouma, à travers ses personnages principaux, surtout Fanta qui se dit professeur d'histoire, perce, traverse et transpose les histoires réelles et vécues de la Côte d'Ivoire pour en faire des sources, des ingrédients et des matériels de son roman « factuel ». Le roman relate les expériences de l'enfant soldat, Birahima du roman précédent de Kourouma, *Allah n'est pas obligé*. Il décrit des événements réels et contemporains en Afrique. En même temps, il permet aux lecteurs de comprendre le cours de l'histoire. L'historicité de la crise en Côte d'Ivoire et ses portées dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest, selon les dires d'Abiodun-Eniayekan, laissent voir la condamnation d'une telle crise hideuse. L'historicité établit l'idée d'une guerre intertribale régionale en Afrique contemporaine et la signification commune qu'on ne peut pas avoir des changements politiques en Afrique sans violence. Mais l'histoire, au-delà de donner le compte rendu ou la narration réaliste des faits ou des événements du passé dans le temps et dans l'espace, incorpore l'interprétation personnelle, parfois subjective de l'auteur et du narrateur. L'auteur et ses personnages, les deux protagonistes du roman, à savoir: Fanta et Birahima n'échappent pas à cette idéologie. Le narrateur parle à travers les bouches des deux protagonistes et met en lumière ses sentiments désapprouvateurs à propos du mauvais gouvernement des dirigeants corrompus du temps de l'auteur dans le pays en s'attardant sur l'esprit corrupteur des dirigeants qu'il condamne avec véhémence dans le récit. L'histoire de la Côte d'Ivoire énumère et analyse à la fois, les différents chefs d'État africains, ensuite, leurs régimes et gouvernements respectifs, suivant l'ordre chronologique. Ces chefs d'État comme Félix Houphouët-Boigny, Henri Bédié, Robert Gueï, Laurent Gbagbo entre autres dont les régimes respectifs connaissent des fortunes diverses, sont en tête de cette épopée de la Côte d'Ivoire. Mais c'est le gouvernement du Président Laurent Gbagbo qui marque le plus la mémoire collective par suite de son extrême violence.

La structure et le style de *Quand on refuse on dit non*

La structure de *Quand on refuse on dit non* nous fait entendre la voix de Kourouma à travers les narrations factuelles de ses personnages principaux, Fanta et Birahima. Tout comme ses personnages principaux, Kourouma est natif du nord de la Côte d'Ivoire. Ce sont ces Nordistes, travailleurs des terres dans le Sud, qui sont faits victimes de l'idéologie malfaisante de l'ivoirité : "Les habitants du Nord sont mobilisés pour travailler dans les plantations des Européens au Sud et les habitants du Sud pour réaliser des plantations villageoises" (p. 65.). Le récit de *Quand on refuse on dit non* est immergé dans la subjectivité non dissimulée et ceci parce que l'auteur, à travers ses protagonistes, a pris position de défendre les siens, les Nordistes, qui sont victimes des atrocités et de la discrimination et que l'on considère comme les citoyens de seconde classe en Côte d'Ivoire. Kourouma fait ouvertement des jugements critiques et subjectifs, présentant son récit du point de vue des Nordistes sans se soucier de la neutralité dans sa présentation. Sa plus grande attaque va à l'encontre de l'idéologie d'ivoirité qui dans son sillage traîne la haine qui déchire et partage le pays et la xénophobie enracinées dans la société ivoirienne minée par la corruption, la pauvreté et la fausse démocratie. En tant qu'écrivain engagé « à la Sartre », Kourouma relate et décrit les événements tels qu'ils sont en mettant à poil et à nu les tensions sociopolitiques engouffrant son pays.

En lisant *Quand on refuse on dit non* et la prise de position subjective de son auteur, pour paraphraser, Abiodun-Eniayekan, on a l'impression que l'auteur cherche à s'exorciser. Cette impression justifie les propos d'Adebayo sur les fonctions cathartiques de la littérature: "Literature could also have psychological and cathartic functions at the level of the writer and the individual reader" (6). Bestman emboîte les pas à Adebayo dans la justification de cette impression quand il dit:

In the main, our writers who are informed by an acute consciousness of the dialectics of history conceive literature as a depiction of the truth of life, as a preserver of history, as a potentially subversive force, as a "miraculous weapon" of self-affirmation. For them, the text is no longer ornamental, it is no longer a mere arena of dazzling permutation of words. But rather, because born of history, it confronts history and serves as a battlefield for the explosion of accumulated tensions, as a vehicle for the resolution of the burden of history. Consequently, obsessions with socio-political preoccupations, a pervading polemical tone and a combative spirit are central to contemporary black writing, giving it a flavour that is so distinctive since its emergence. (Bestman 27)

Cette assertion de Bestman donne une note de vérité non seulement au ton polémique de Kourouma mais aussi à ses préoccupations sociopolitiques qu'il met en relief dans ses écrits. Ainsi *Quand on refuse on dit non* devient une bonne représentation des sentiments de l'auteur. Kourouma semble y dire un grand NON à toutes les négativités qui pèsent sur son pays : le manque de démocratie, l'ivoirité, les massacres sauvages des gens, la corruption, la torture, la guerre tribale, l'injustice, les escadrons de la mort et la politique dangereuse et calamiteuse des dirigeants politiques. Ainsi, alors que l'histoire hésite dans ses jugements, la littérature prend sur le vif l'actualité qui se vit sous ses yeux pour s'écrire.

CONCLUSION

Cette communication a tenté de prendre en critique un roman qui opère dans la joncture entre la fiction et la réalité. *Quand on refuse on dit non*, le dernier roman de Kourouma publié après sa mort, bien qu'une œuvre fictive, se range parmi les œuvres littéraires dites réalistes et historiques à la fois. Stendhal, un écrivain français du 19^e siècle, disait, dans *La chartreuse de Parme*, qu'un roman est un miroir que l'écrivain promène sur le long du chemin. Ahmadou Kourouma, à travers *Quand on refuse on dit non*, s'est montré un bon promeneur. Armé de son miroir il se promenait et faisait le tour de la Côte d'Ivoire politique et sociale. Et tout est mis à nu sous sa plume et à travers ses protagonistes, Fanta et Birahima. Nous avons, à travers notre lecture de *Quand on refuse on dit non*, apprécié ses « vérités » et sa clairvoyance d'écrivain. Et s'il y a l'immortalité, comme on dit, conférée par la littérature, Kourouma a mérité la sienne et reste en paix.

ŒUVRES CITEES

- Abiodun-Eniayekan, Eugenia Nwakaku. *L'écrivain comme historien: Une étude de quelques romans d'Ahmadou Kourouma*, Une thèse de doctorat, College of Development Studies, Covenant University, Ota, 2013
- Adebayo, Aduke G. *The Nature and Functions of Literature: The Comparatist's Perspective: An Inaugural Lecture*, 2010, Ibadan: University of Ibadan, 2010.
- Bestman, Martin T. "The Semiotic Triangle": Inaugural Lecture Series, 106, Ile-Ife: Obafemi Awolowo University Press, 1995.
- Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*, Paris: Seuil, 2004.
- Sartre, Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard, 1948.
- Stendhal. *La Chartreuse de Parme*, Paris : Librairie Générale Française, 1983.